



martin Gauthier

the vanishing series

exposition personnelle
galerie du Tilleul, Champtauroz

avril 2019

« Martin peint parce qu'il doit.

Il y a une nécessité d'archéologue dans son travail, chercheur constant de l'élan de vie sous les décombres.

Il y a du noir, il y a de la douleur, il y a la mort, dans le travail de Martin. Il y a un trait, un à-plat, une couleur qui ouvre la voie à la force de vie, toujours. Et lorsqu'elle surgit, elle porte la puissance de l'archéologue qui n'a pas cherché à contourner, mais à traverser.

Il y a un élan de vie dans le travail de Martin, une spontanéité enfantine porteuse de l'histoire des grands.

Derrière les effacements se profilent des formes nouvelles, réelles ou figurées, des êtres à lui, complètement.

Avec le noir se mélangent des couleurs vivantes, où le contraste renforce la présence qui cohabite avec les disparitions.

Martin est bien là, et ses travaux nous le renvoient. La vie triomphante. »

Lucie Schaeren

Depuis la mort de ses deux sœurs Sophie et Pascale, le travail de Martin Gauthier traite de la disparition, de l'effacement.

Les travaux s'organisent autour de longues séries et racontent des histoires.

La sienne, dans la première série (*Vanishing*, 2014), celle des habitants de cette ville portuaire du nord du Japon balayée par le tsunami de 2011 (*Rikuzentakata*, 2015), celle de la disparition du langage, quand partager est trop dur (*These Words...* 2016). Cette narration emprunte des chemins détournés dans la série *Ravens* (2018), qui prend sa source dans le travail du photographe japonais Masahisa Fukase.

L'expression picturale évolue d'une série à l'autre, chaque sujet impose son média : la délicatesse du crayon dans les dessins de « *Rikuzentakata* », la vigueur des couleurs acryliques dans « *Ravens* », la puissance de l'encre de chine dans « *les Sept* ».



photo André Bulliard

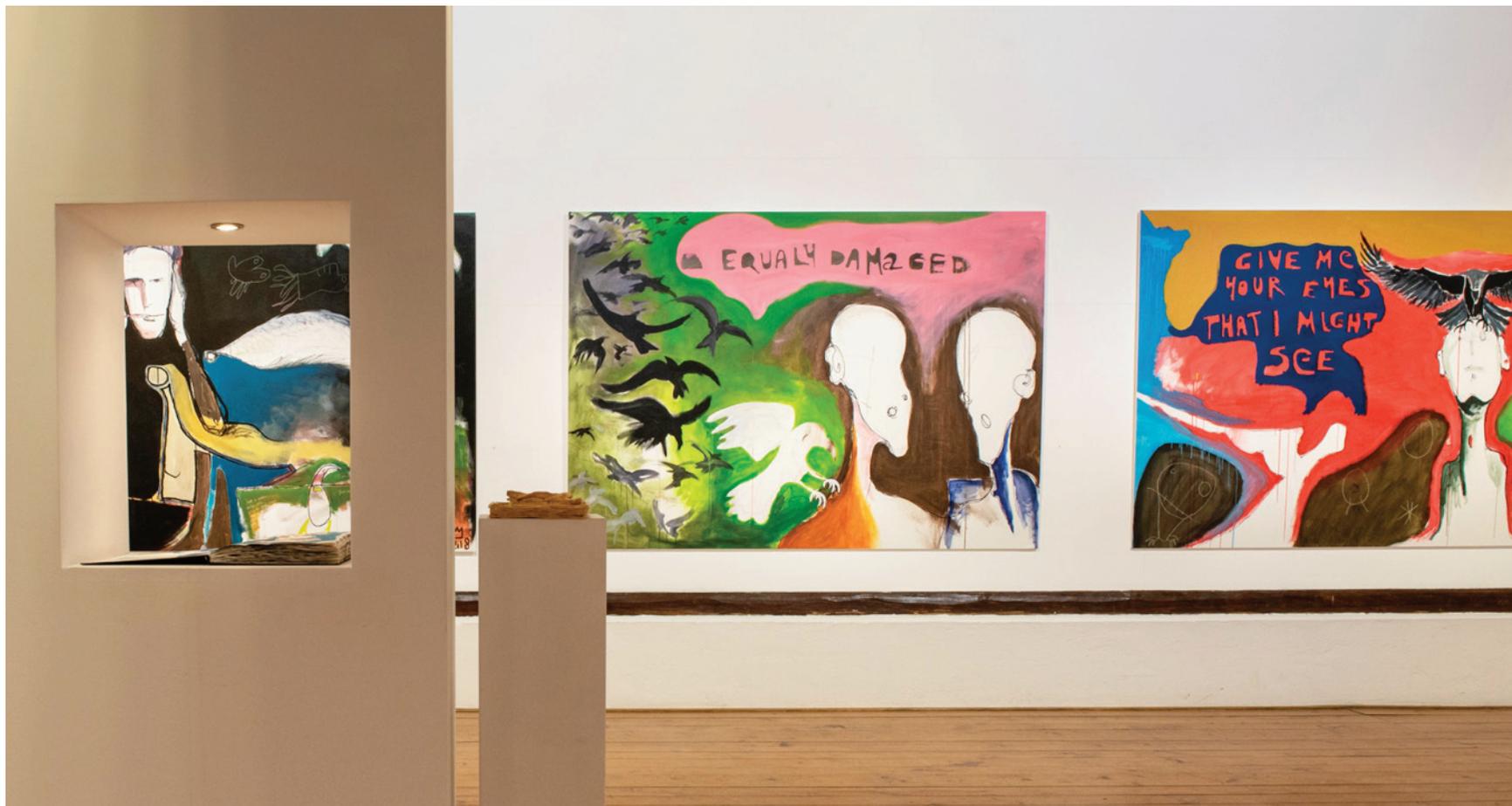


photo André Bulliard



























Vernissage, samedi 6 avril 2019

André Raboud à Monthey
«Retour aux sources»



André Raboud, Pierre pour un ange...2018, cristaline du Vietnam, 153 x 136 x 80 cm



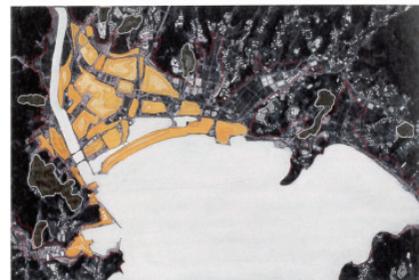
Presse, pharts, mai 2019

Exposition à Champtauraz VD, Galerie du Tilleul et bicentenaire Gustave Courbet

Des histoires de mort et de vie
Martin Gauthier à la Galerie du Tilleul



These Words



Rikuzentakata

Chantal Moret et Bertrand Calpini accueillent dès le 6 avril le peintre Martin Gauthier qui présente des séries de dessins et de peintures à l'acrylique. Français né en 1972 à Saint-Julien-en-Genève, Martin Gauthier se dit volontiers autodidacte. Il a néanmoins commencé par étudier l'architecture, à Paris, mais a bifurqué vers le dessin et la peinture grâce aux cours d'une professeure d'histoire de l'art. Il est venu en Suisse, a pu ouvrir un atelier à Renens, a suivi les cours de Jacques Walther à Lausanne. Il réside maintenant à Montreux.

«La découverte de l'art brut et du mouvement CoBRA m'ont bousculé et engagé vers une expression intuitive, directe, impulsive, dit-il. Mon travail se développe sous forme de longues séries. Chacune d'elles aborde une histoire dont les thèmes tournent autour de la disparition, de l'identité, du souvenir.»

C'est depuis la mort de ses deux sœurs, le suicide de la cadette et un accident de montagne de l'aînée, que son travail traite de la disparition, de l'effacement. Ses travaux racontent des histoires. La sienne, dans la première série (*Vanishing*, 2014), celle des habitants de la ville portuaire du nord du Japon balayée par le tsunami (*Rikuzentakata*, 2015), celle de la disparition du langage, quand partager est trop dur (*These Words...*, 2016). Cette narration emprunte des chemins détournés dans la série *Ravens* (Corbeaux, 2018).

A Champtauraz on admire la délicatesse du crayon dans les dessins de *Rikuzentakata*, effectués d'après des photos d'architectures dévastées par le tsunami, et puis la vigueur des couleurs acryliques dans *Ravens* (Corbeaux), qui prend sa source dans le superbe travail du photographe japonais Masahisa

Fukase (1975-86), enfin la puissance de l'encre de Chine dans *Les Sept*.

Comme l'écrit Lucie Schaerer, «Martin peint parce qu'il doit. Il y a une nécessité d'archéologue dans son travail, chercheur constant de l'élan de vie sous les décombres. Il y a un élan de vie, une spontanéité enfantine porteuse de l'histoire des grands. Derrière les effacements se profilent des formes nouvelles, réelles ou figurées, des êtres à lui, complètement. Avec le noir se mélangent des couleurs vivantes, où le contraste renforce la présence qui cohabite avec les disparitions. Martin est bien là, et ses travaux nous le renvoient. La vie triomphante».

P.H.

* Champtauraz,
Galerie du Tilleul,
du 6 au 28 avril 2019,
vernissage samedi 6 avril 2019 dès 17h,
memento page 24

Martin Gauthier, les expressions de la disparition



On ne ressort pas indemne de l'exposition des œuvres de Martin Gauthier.
André Bulliard

Champtauroz » Martin Gauthier présente sa série de peintures explorant la disparition à la galerie du Tilleul de Champtauroz. A voir jusqu'au 28 avril.

Martin Gauthier, Français né à Saint-Julien-en-Genevois, expose plusieurs séries de peintures à la Galerie du Tilleul, à Champtauroz. Architecte paysagiste de formation, il se dit volontiers autodidacte en peinture. Dans son œuvre, il approche par différents thèmes l'identité, le souvenir et la disparition.

Sa série *Vanishing* est un travail des plus intimes: ayant déjà perdu sa sœur cadette, il a cartographié pendant huit mois ses sentiments après le décès de sa sœur aînée. Mêlant musique et introspection, ses compositions non figuratives en très grand format évoquent cette douloureuse reconstruction. Une œuvre représente symboliquement les quatre enfants qu'ils

étaient avant ces drames. Son parcours de vie devient un mode d'expression.

Une série sur le corbeau, oiseau de malheur médiateur entre la vie et la mort, exprime un chagrin prenant. L'artiste prend ici sa source dans l'œuvre étrange du photographe japonais Masahisa Fukase. Il interroge aussi le langage de la souffrance avec *These words I cannot share with you* (ces mots que je ne peux partager avec vous): il cache une phrase par un aplat de peinture noire, exprimant paradoxalement l'indicible.

La série *Rikuzentakata* se base sur un événement tragique: le tsunami de 2011 qui a effacé de la carte la ville japonaise éponyme. Il recopie une carte aérienne de la cité et montre, avec sa précision d'architecte, comment elle a été dévastée puis reconstruite. Des compositions abstraites expriment la catastrophe et le processus qui a suivi. Des dessins très précis au crayon recopient des cli-

chés des décombres par l'artiste Boaz Arad, où errent des personnages.

Sa liberté de ton et son expressivité évoquent l'art brut. Il est aussi influencé par le mouvement CoBrA et son expression intuitive. Deux de ses carnets de dessins documentent la phase de reconstruction après ses deuils. Sa capacité à s'exprimer sans crainte force l'admiration.

On ne ressort pas indemne de l'exposition de Martin Gauthier. Mais il nous transmet un espoir inattendu: celui de la résilience, et de la beauté qui peut naître du malheur. Celle de son œuvre, où la couleur transperce le noir, manifeste la présence de l'artiste face à ces disparitions, et la nécessité de l'exprimer. »

ADELINE FAVRE

» Jusqu'au 28 avril. Ve 16-19h, sa-di 14-18h
Galerie du Tilleul, ruelle du Château 1,
1537 Champtauroz.
Finissage en présence de l'artiste.

THE VANISHING SERIES
exposition personnelle

GALERIE DU TILLEUL, Champtauroz
Chantal Moret
Bertrand Calpini

du 6 avril au 29 avril 2019

Un immense merci à Chantal et Bertrand pour leur amitié,
leur investissement, et leur soutien

Martin Gauthier

né en 1972 (France)

atelier

rue de la Rouvenettaz 2
1820 Montreux

domicile

ruelle du Four 2
1097 Rieux

+ 41.79.395.84.02

www.martingauthier.ch
info@martingauthier.ch